

En septembre 1913, Albert Kahn envoie pour la deuxième fois ses photographes à Salonique. La première fois fut en mars 1913. Au mois d'août de cette année-là, le traité de Bucarest mit fin à la deuxième guerre des Balkans. Les grandes puissances de l'époque s'étaient partagé les territoires du sud des Balkans, revendiqués par la Grèce, la Serbie, la Bulgarie. Un des photographes d' Albert Kahn, Auguste Léon, principal collaborateur du banquier humaniste, a photographié à Demir Hissar, bourgade appelée aujourd'hui Sidirokastro, près de la frontière greco-bulgare, un grand groupe de réfugiés grecs provenant de Melenico. Cette ville, appelée aujourd'hui Melnik, est une cité historique d'origine byzantine. La plus grande partie de sa population, présente dès le début du 19e siècle, était grecque de tradition bourgeoise démocratique. Après le traité de Bucarest qui a attribué cette ville à la Bulgarie, elle a été abandonnée par tous ses habitants grecs après décision de son conseil des notables . Il est nécessaire de préciser que la ville se trouve dans la Macédoine du Pirin, région qui, au début du 20e siècle, fut le théâtre d' affrontements nationalistes intenses et violents, émanant principalement des groupes armés de Macédoniens bulgares dans le cadre de la tentative de formation d'une conscience nationale bulgare chez les habitants de la région. Le résultat fut l' apparition de haines irréconciliables et de rivalités entre les populations qui jusqu' alors cohabitaient harmonieusement.

Le roman, après avoir pris en compte les conditions historiques mentionnées ci-dessus, commence au moment où Auguste Léon réunit les réfugiés grecs sur la place centrale de Sidirokastro pour les photographier et se termine au moment où il clique sur son appareil pour faire la photo.

Parmi les réfugiés grecs se trouve le protagoniste du roman, un Macédonien grec de 20 ans, Stefanos Fourtounas, qui deux mois auparavant avait terminé l'école de formation des instituteurs de Salonique et était de retour à Melenico. Entre les deux cliques du photographe français, on suit d' une part la vie du jeune Stefanos à Melenico et à Salonique, pendant les trois dernières années qui coïncident avec les guerres des Balkans, et d'autre part la vie d' Albert Kahn. A Paris, le banquier humaniste a de longues discussions avec le géographe des sciences humaines, Jean Brunet, et l' un de ses amis journalistes qui adore Melenico et qui connaît bien les problèmes complexes des Balkans. Il décide alors d'envoyer ses photographes notamment vers la multiethnique et polyglotte Salonique de 1913. Les deux guerres des Balkans seront déterminantes pour le passage de Stefanos Fourtounas vers l'âge adulte. En Septembre 1911, à 18 ans, il arrive plein de rêves et d'appétit pour la vie dans une Salonique cosmopolite pour s'inscrire à l'école de formation des instituteurs grecs. Toutefois, il a laissé à Melenico le premier grand amour de sa vie, la jeune Eleni, issue d'une ancienne riche famille byzantine. Cette jolie fille noble aura un rôle déterminant dans le roman. Un ami d'enfance de Stefanos, Georgi, est aussi secrètement amoureux d'elle. Il part adolescent à Sofia pour entrer dans la Garde du roi Ferdinand de Bulgarie. Auguste Léon, lors de sa première mission dans Melenico en mars 1913, tombe également amoureux d' Eleni. Comment les vies de ces quatre jeunes gens vont-elles se croiser tandis que les événements historiques se déroulent et

qu'une deuxième guerre se prépare au printemps de 1913 ? Entre temps à Paris, dans un des kiosques de son jardin japonais, Albert Kahn discute avec Jean Brunès de son projet de créer les Archives de la Planète, alors que quelques jours plus tard dans son bureau de la rue Richelieu il écrit avec passion à son ami le philosophe Henri Bergson pour lui faire partager ses grandes visions.

Enfin, à cause de la guerre, Stefanos Fourtounas perd sa bien-aimée, son père et sa patrie. Il paiera cher son passage à l'âge adulte. Quand à Eleni, grâce à l'aide désintéressée et romantique d'Auguste Léon, surmontant les haines et les hostilités irréconciliables, elle tombera amoureuse et suivra le jeune officier bulgare Georgi qui ne l'avait jamais oubliée.

Le roman se construit autour de la photo [couverture du livre] prise par le photographe français en 1913. Sa structure est proche d'un recueil de photos ou de séquences de films. On apprend l'histoire de Léon, Eleni et Georgi au travers du journal de travail que tient Auguste Léon à Salonique.

Biographie

Elena Houzouri a publié cinq recueils de poèmes, trois essais littéraires, un livre pour enfants, des critiques littéraires sur des poètes grecs et des contes et poèmes publiés dans des recueils collectifs et magazines littéraires. Elle a également écrit le roman « **Skoteinos Vardaris** » [Sombre Vardar], en première sélection pour le prix national de littérature et le prix "VALKANIKΑ" en 2007 où elle a représenté la Grèce et traduit en serbe, en bulgare et en turc, et enfin, le roman « **Patrida apo vamvaki** » [Patrie de Coton] en compétition pour le prix des lecteurs et le prix de la revue mensuelle littéraire DIAVAZO.

Elle a organisé et dirigé les collections littéraires "Ecrits de l'Innocence" (1998) et "Une Lettre pour toi" (2001) pour les éditions "Ellinika Grammata". Elle a été conseillère auprès des éditions "Patakis" (1993-1996) et "Livanis" (1996-1999).

Aujourd'hui, elle travaille comme journaliste à ERT (radio-télévision nationale) dans le secteur de la culture. Depuis 2000, elle rédige régulièrement des articles dans le supplément littéraire "Vivliothiki" du quotidien "Elevtherotypia". Elle est membre de l'association des rédacteurs des journaux quotidiens d'Athènes (ESIEA) et de la "Société des Ecrivains".